



Exterminez  
toutes ces

**arte** **BRUTES**

UNE SÉRIE DOCUMENTAIRE EN QUATRE PARTIES DE **RAOUL PECK**

**Mardi 1<sup>er</sup> février 2022 à 20.50**

**Sur arte.tv du 25 janvier au 31 mai 2022**



**Mardi 1<sup>er</sup> février 2022 à 20.50**  
**Sur arte.tv du 25 janvier au 31 mai 2022**

## Exterminez toutes ces brutes

SÉRIE DOCUMENTAIRE EN QUATRE PARTIES DE **RAOUL PECK**  
AUTEURS : RAOUL PECK, SVEN LINDQVIST, MICHEL-ROLPH TROUILLOT ET ROXANNE DUNBAR-ORTIZ  
PRODUCTION : VELVET FILM, HBO, EN ASSOCIATION AVEC ARTE FRANCE (FRANCE - ETATS-UNIS, 4X52MN)

**MEILLEURE SÉRIE DOCUMENTAIRE - AAFCA TV HONORS 2021 AFRICAN AMERICAN FILM CRITICS ASSOCIATION**

*Exterminez toutes ces brutes* est un voyage dans le temps qui revisite de manière radicale l'histoire du colonialisme européen, de l'Amérique à l'Afrique. Repoussant les frontières du film documentaire de création, Raoul Peck (nominé aux Oscars pour *Je ne suis pas votre nègre*, récompensé par un César et un Bafta) met en scène une structure dramatique implacable, faite d'images d'archives et de séquences scénarisées incarnées par l'acteur Josh Hartnett (*Pearl Harbor*) tout en nous guidant, à l'aide d'une

narration personnelle, visuelle et littéraire, à travers les heures les plus sombres de l'humanité. En quatre épisodes, et en s'appuyant sur les livres de Sven Lindqvist, Roxanne Dunbar-Ortiz et Michel-Rolph Trouillot, le cinéaste déconstruit la fabrication et les silences de l'histoire, cette Histoire dont l'Occident a constamment tordu les réalités. Il met à jour, sans compromis, l'idéologie du suprémacisme blanc et du racisme, obligeant le spectateur à repenser sa propre histoire intime et officielle.



Episode 1 - 20.50

## La troublante conviction de l'ignorance

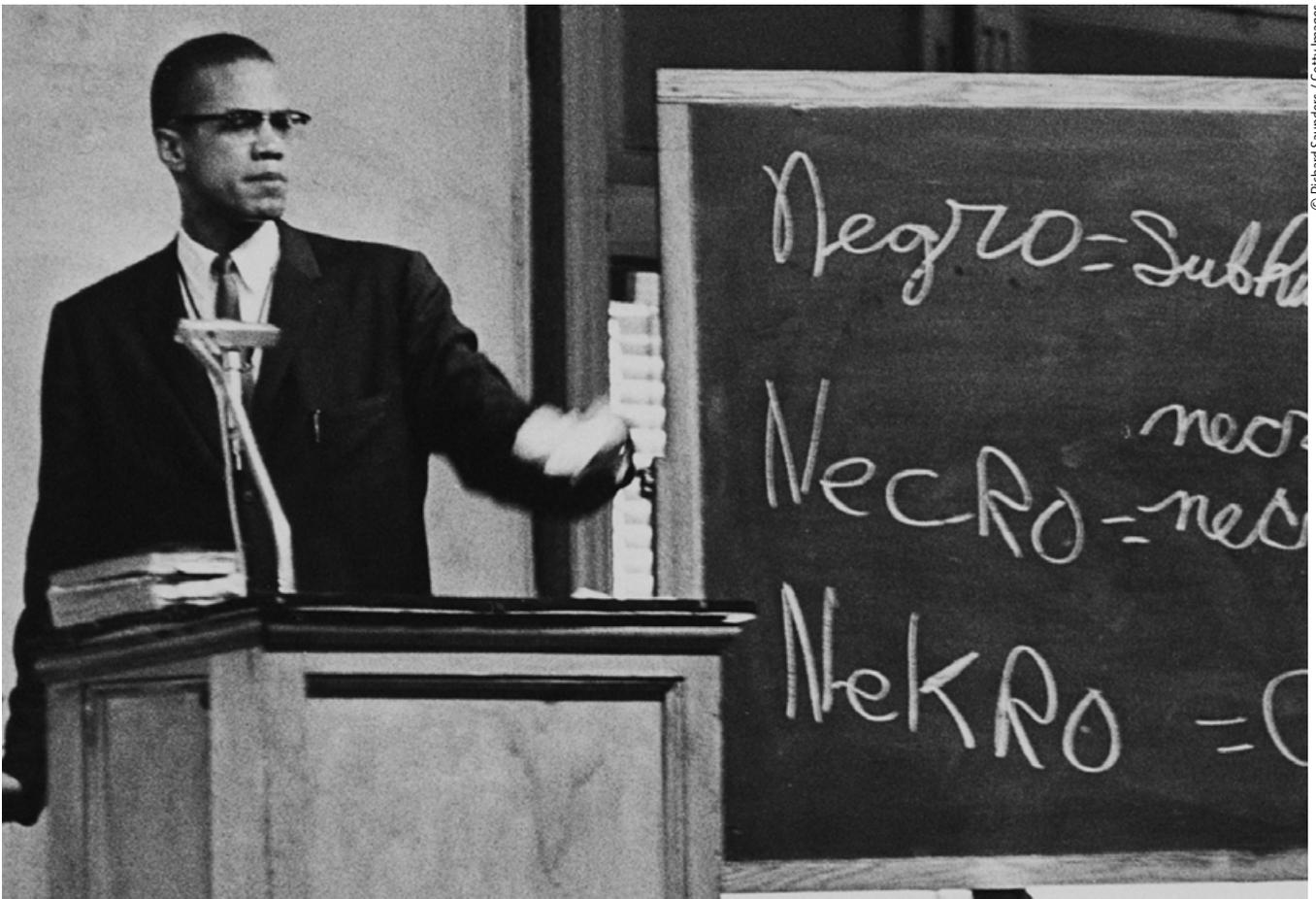
Raoul Peck nous éclaire sur les liens entre les courants génocidaires et l'établissement d'une hiérarchisation raciale à travers l'histoire de l'Europe. Partant de l'origine coloniale des États-Unis d'Amérique, il montre comment la notion de race a pu acquérir son statut institutionnel, comment elle s'est plus tard incarnée dans la solution finale du programme nazi de la destruction des juifs d'Europe et comment le même esprit prédateur a accompagné le pillage du continent africain.



Episode 2 - 21.45

## P\*\*\* de Christophe Colomb!

En réexaminant l'histoire officielle des découvertes de Christophe Colomb et de l'extermination des nations amérindiennes d'Amérique, Raoul Peck décrypte comment cette histoire a été modelée par ceux qui détiennent le pouvoir puis figée par le mythe et la culture populaire. Il analyse l'émergence de la « doctrine de la découverte » qui va changer la face du monde et justifiera, entre autres, la mise en esclavage de millions d'Africains.







## Interview du réalisateur Raoul Peck

**Après votre film précédent, *Je ne suis pas votre nègre*, sur le racisme et la lutte pour les droits civiques aux États-Unis, pourquoi cette nouvelle série documentaire ?**

J'ai travaillé près de dix ans sur *Je ne suis pas votre nègre* avant de trouver le fond et la bonne forme. Ce processus achevé, il n'y avait selon moi rien à ajouter. Soutenu par la radicalité de la pensée de James Baldwin ce film n'impliquait pas de suite. J'ai voyagé dans le monde entier pour assurer sa promotion. Mais en rencontrant le public et des critiques de différents pays, j'ai été saisi par certaines réactions. Schématiquement, elles étaient de deux ordres : d'un côté, ceux qui avaient tout de suite compris que le sujet s'adressait également à eux, par exemple en Australie ou au Brésil, et de l'autre, ceux, notamment ici même, en France, qui estimaient que ce problème américain ne les concernait pas vraiment. La vigueur de ce déni m'a plongé dans une grande perplexité. Beaucoup de journalistes français commençaient par me dire : «C'est tout de même atroce, ce qui se passe aux États-Unis», signe, selon moi, qu'ils n'avaient rien compris. Évacuer le problème vers l'extérieur, c'est une façon, consciente ou inconsciente, de ne pas s'y confronter localement. Dans une société clairement inégalitaire, traversée de colères, et dont une partie de la population reste invisible, il ne suffit pas d'être contre le racisme, il faut activement lutter contre. Au cours de cette tournée, j'ai aussi pris conscience que James Baldwin, qui a vécu plus de vingt ans en France, qui parlait couramment français et connaissait toute l'élite intellectuelle, y a laissé peu de traces. Aucun de ses livres épuisés n'y avait été réédité pendant très longtemps. Aujourd'hui, grâce au film, tous ses éditeurs ont ressorti ses livres.

**Est-ce la prise de conscience de ce déni qui a fait naître cette série documentaire ?**

Mes films ont besoin de mûrir longtemps. Assez éprouvé par la promotion de *Je ne suis pas votre nègre*, j'ai eu besoin de réfléchir, d'échanger, de lire. Alors président de la chaîne américaine HBO, Richard Plepler, que je connais depuis plus de vingt-cinq ans (il était déjà là lorsque HBO a acheté *Lumumba*, puis lorsque j'ai fait *Sometimes in April* avec eux), m'a donné ce temps. Peu à peu, l'ambition du film s'est dessinée. Puisque James Baldwin ne suffisait pas, il fallait que je creuse plus profondément, que je remonte à la source du suprémacisme blanc. Quand cela a-t-il commencé structurellement ? Quelles en ont été les étapes ? Vivre entre plusieurs continents m'apporte un recul qui m'a permis d'explorer les angles contradictoires ou convergents de la question. Ce qui m'intéresse ce ne sont pas tant les catégories raciales que l'analyse des rapports de classe et de domination, la façon dont les pouvoirs se sont mis en place dans l'histoire du monde.

**Comment déconstruire le récit dominant ?**

Imposé par le vainqueur, le récit historique n'est absolument pas objectif, ou en tout cas, certainement pas complet. Sans l'opposer frontalement à celui du "perdant", il est essentiel de questionner les sources, de connaître l'ensemble des angles et perspectives de l'histoire et de ne pas se limiter au seul point de vue dominant. J'ai eu la chance de grandir entre Haïti et les États-Unis, l'Afrique et l'Europe. À travers ce documentaire, je reviens en archéologue (ou psychanalyste ?) sur les traces de ce qui m'a construit. À l'école primaire, j'ai appris l'histoire d'Haïti, celle des rois et des reines, des premiers habitants Taïno et Arawak



avant même celle de la colonisation. Les jeunes Haïtiens connaissent l'histoire de leur terre, sa résistance aux colons espagnols, français et anglais, et comment elle s'est libérée de l'esclavage pour devenir indépendante dès 1804. Il faut un sentiment de supériorité extrême pour pouvoir déclarer, en débarquant avec un tondu et deux pelés : "Nous vous avons découverts. Cette terre est maintenant à nous".

### En quoi l'histoire d'Haïti est-elle fondatrice de votre pensée critique ?

Pendant mes études secondaires aux États-Unis, puis en Europe, j'ai compris que chacun interprétait l'histoire selon son propre récit national. En France, alors qu'il s'agit d'une étape charnière de l'histoire française, et même mondiale, l'indépendance d'Haïti – l'une des plus riches colonies de l'empire se libère de l'esclavage ! – est passée sous silence. Non seulement elle n'est pas racontée, mais je me suis aussi rendu compte qu'elle était totalement ignorée, alors que la question même de l'esclavage a vivement été débattue durant la Révolution française. Cette prise de conscience de la vérité toute relative de ce qui est enseigné a développé chez moi une propension quasi organique à la suspicion et au questionnement.

### Vous remettez radicalement en question le récit national des États-Unis...

Absolument, et cela est violent, tant le mythe du Nouveau Monde définit l'identité américaine. La genèse des États-Unis ne repose bien évidemment pas, comme l'affirme leur récit fondateur, sur la découverte d'une terre prétendument vierge par Christophe Colomb, mais sur l'un des plus grands génocides de l'humanité, à savoir l'éradication de près de 90 millions d'Indiens qui peuplaient ces territoires du

Nord au Sud. Les chercheurs ont démontré que les colons n'auraient pas survécu plus de cinq mois dans cette nature sauvage. Pendant les premières années, les Indiens ont pris soin d'eux, jusqu'à ce que les colons deviennent plus violents et s'emparent de leurs terres. L'histoire des États-Unis est le résultat d'une colonie de peuplement, à l'instar de l'Afrique du Sud ou d'Israël\*, ce qui remet bien entendu fondamentalement en question le récit national américain.

### Sur quelles recherches vous êtes-vous appuyé ?

*Exterminez toutes ces brutes !*, c'est d'abord le titre d'un ouvrage de l'écrivain et historien suédois Sven Lindqvist. En le découvrant, j'ai su très vite qu'il constituerait l'un des piliers du film. Le regard qu'il porte sur le monde n'est ni racialisé, ni eurocentré, mais critique et radical, et met l'humanité au centre, en parfaite adéquation avec ma démarche de cinéaste. Les ouvrages *Silencing the Past* de l'anthropologue haïtien Michel-Rolph Trouillot, sur la construction du récit historique, et *An Indigenous Peoples' History of the United States* de l'historienne américaine Roxanne Dunbar-Ortiz, sur l'histoire des Amérindiens, ont complété ce socle théorique et critique. Comme dans les précédents, je revendique dans ce film mon point de vue, ma subjectivité et ma liberté artistique, mais je reste solidement ancré dans ces travaux de recherche.

### En parcourant près de sept cents ans d'histoire, quels mécanismes voulez-vous mettre en évidence ?

Je cherche à identifier les moments où les équilibres basculent fondamentalement. Durant les siècles qui ont précédé les croisades, on peut considérer que les guerres, les conquêtes, les invasions, les défaites militaires pouvaient basculer dans un sens comme dans l'autre. Les rapports

de force n'étaient pas figés une fois pour toutes. Un peuple réduit à l'esclavage pouvait redevenir conquérant par la suite : les esclaves devenaient maîtres, les maîtres esclaves ; se convertir pouvait faire de vous à nouveau un citoyen de plein droit. Cette sorte de fluidité dans les mouvements de domination se fige quand la religion catholique se lie au pouvoir et qu'apparaît le concept de pureté du sang. Cette rupture marque le début d'une suprématie européenne qui s'appuie sur la justification pseudo-scientifique de la hiérarchisation des races, et dont les théories, à leur apogée au XIXe siècle, vont mener entre autres à la Shoah. C'est toujours le même mécanisme, qui consiste à déshumaniser l'autre pour en faire un non-être et le vouer à la destruction.

### **Pourquoi ce choix d'une narration non linéaire plutôt que chronologique ?**

Pour déconstruire le récit historique, il me faut aussi déconstruire la forme et la structure. Mes films sont souvent construits ainsi dans une sorte de mouvement de spirale. Rompre avec le confort du cinéma dominant, notamment hollywoodien, me paraît nécessaire pour sortir de ce cadre idéologiquement rassurant qui progresse toujours vers une résolution en trois actes. Cela permet de traduire la complexité, la dialectique des positions, de bousculer le spectateur dans le cheminement de sa propre pensée et l'amener à remettre en cause ce qu'il croyait admis. Il devient acteur, et non plus simplement consommateur du récit.

### **Archives familiales, séquences de fiction, illustrations animées : votre film mêle les formes pour raconter cette histoire mondiale...**

J'ai toujours réalisé des fictions qui s'ancrent dans le réel et des documentaires dans lesquels intervient le récit fictionnel. Cela m'a donné une agilité pour passer de l'un

à l'autre. Pour ce récit, la difficulté provenait du fait que la plupart des images ont été fabriquées par les Européens, le reste du monde n'ayant pas participé à la constitution des archives, ou ces rares sources ayant été détruites. Pour échapper à un récit eurocentré, il fallait donc élaborer autre chose, soit en mettant en scène différemment les images qui existaient, soit en inventant de nouvelles. La fiction m'a permis de transmettre émotionnellement quelque chose d'indicible et de construire des représentations inédites, comme ces enfants blancs enchaînés qui projettent une image inconfortable et jamais vue à l'écran.

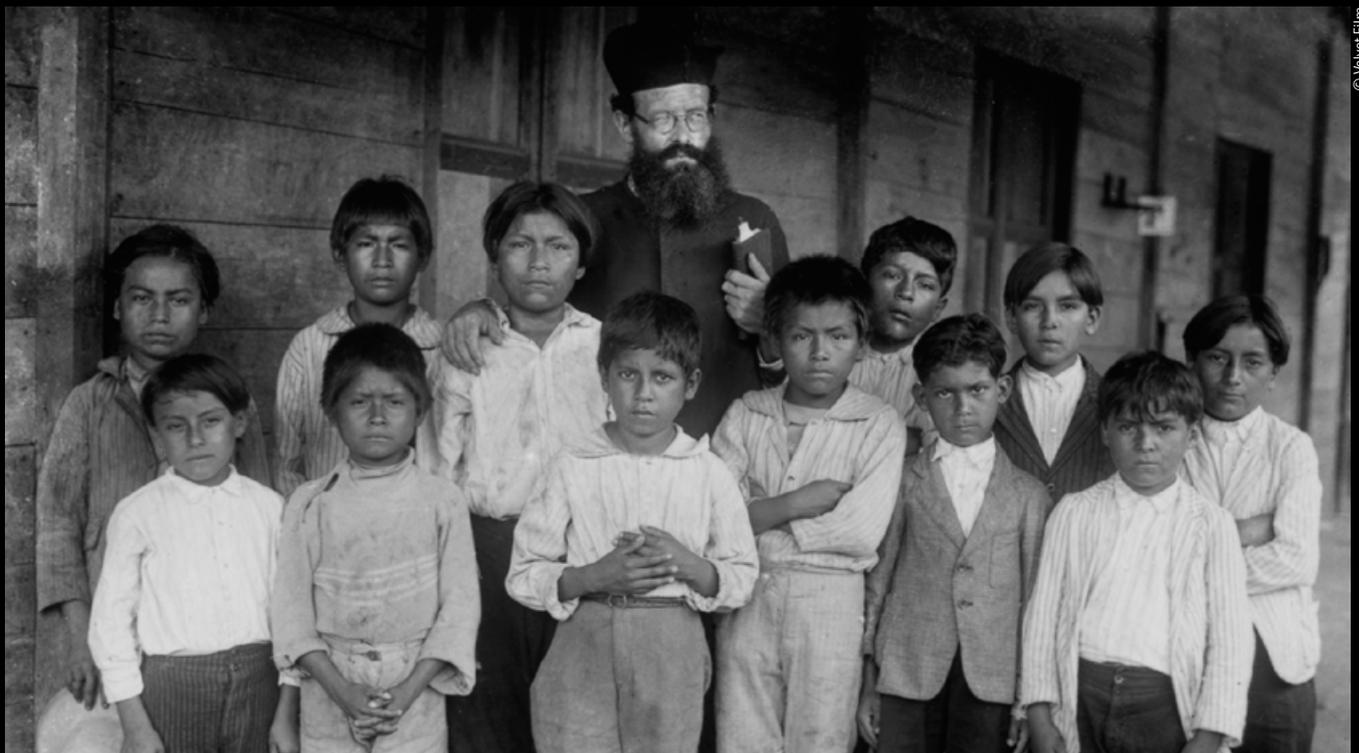
### **Quels sont les enjeux contemporains de cette déconstruction de l'histoire ?**

Il me semble qu'il y a un enjeu de survie pour ce monde occidental qui agonise devant ces défis, et qui ne semble pas à même parfois de réagir autrement que par le déni ou par la désignation de nouveaux coupables. Or il ne peut y avoir de paix durable qu'en acceptant qu'il n'y a en fait qu'une seule et même histoire des peuples. Le dialogue restera impossible tant que chacun inventera sa propre histoire de son côté, en s'y enfermant obstinément. Il ne s'agit pas de donner des leçons, ni de condamner tel ou tel récit, mais de sortir de ce déni pour se confronter à la réalité. Pour agir, il faut d'abord reconnaître les faits. C'est le sens de mon cinéma, que j'ai toujours envisagé comme un instrument de discussion et de changement.

Propos recueillis par Laetitia Møller

\* Voir le livre de Mahmood Mamdani, *Neither Settler nor Native: The Making and Unmaking of Permanent Minorities* (Harvard University Press, 2020)

Raoul Peck publie en janvier 2022 *Exterminate all the brutes* (Denoël)



© Velvet Film